Philologie arabe

Jean-Charles Ducène

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3522>

DOI : 10.4000/ashp.3522

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 58-59

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Charles Ducène, « Philologie arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3522>

PHILOGIE ARABE

Directeur d'études : M. Jean-Charles DUCÈNE

Programme de l'année 2018-2019 : I. *Questions de lexicographie arabe médiévale*. — II. *Nature, environnement et représentation du monde*.

La première partie de la conférence a abordé la lexicographie en mettant en perspective les instruments de travail à notre disposition, anciens et modernes, ainsi que leurs limites. Pour illustrer leur emploi, nous avons repris la lecture de passages du manuel de *ḥisba* d'al-Šayzarī à partir du chapitre consacré aux « éducateurs des jeunes garçons » jusqu'à la fin de l'ouvrage¹. Le dernier chapitre étant d'ailleurs une énumération sans transition de domaines ou de situations que l'auteur n'a pas abordés dans le corps de son texte, il y alterne des paragraphes avec un vocabulaire plus spécifique, comme les instruments de musique, avec des développements plus généraux comme le comportement que le *muḥtasib* doit avoir quand il est amené à réprimander un cadī. Comme nous avons commencé la lecture de l'ouvrage au chapitre traitant des tisserands, nous avons repris le texte en amont, à partir du chapitre consacré aux pharmaciens (*ṣayādila*) puis aux parfumeurs (*ʿaṭṭārīn*)², ce qui nous permet de nous arrêter sur le vocabulaire technique. En particulier pour identifier les matières végétales ou animales qui sont mentionnées dans les compositions, l'ouvrage de base fut le glossaire réalisé par Martin Levey en annexe de son édition de l'*Aqrābādīn* d'al-Kindī³, qui rassemble 319 termes, dont une étymologie est proposée pour la plupart. Par ailleurs, l'ouvrage étant dû à Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ishāq al-Kindī (ca 185/801 – 252/866), l'occurrence du terme technique que l'on y trouve est dans la plupart des cas la plus anciennes conservée.

L'objectif de cette lecture commentée n'était pas de donner une interprétation historique ou sociologique à ce manuel de *ḥisba*, mais bien de l'utiliser comme corpus fermé pour étudier le vocabulaire des *realia*, généralement négligé par les dictionnaires médiévaux. Cet exercice s'inscrit au sein d'études⁴ semblables menées ailleurs.

Quant à l'ecdotique, la conférence débuta par la lecture commentée des textes théoriques concernant l'édition commençant par celui déjà ancien de Régis Blachère et Jean Sauvaget⁵, puis celui de Ṣalāḥ al-Dīn Munāḡḡid⁶, balancé par la vision critique de Witkam⁷ ainsi que la mise au point de Paolo la Spisa⁸ à propos du moyen arabe.

1. Al-Šayzarī, *Nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, Freiberg, 2014, p. 183-205.

2. Al-Šayzarī, *Nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, Freiberg, 2014, p. 90-111.

3. M. Levey, *The Medical Formulary or Aqrābādīn of al-Kindī*, Madison, 1966, p. 225-345.

4. E. García, « Les traités de Ḥisba andalous : un exemple de matière médicale et botanique populaires », *Arabica*, 44-1 (1997), p. 76-93.

5. R. Blachère et J. Sauvaget, *Règles pour éditions et traductions de textes arabes*, Paris, 1953.

6. Ṣalāḥ al-Dīn Al-Munāḡḡid, « Règles pour l'édition de textes arabes », *MIDEO*, 3 (1956), p. 359-374.

7. J. J. Witkam, « Establishing the Stemma: Fact or Fiction », *Manuscripts of the Middle East*, 3 (1988), p. 88-101 ; « The Philologist's Stone. The Continuing Search for the Stemma », *Comparative Oriental Manuscript Studies Newsletter*, 6 (2013), p. 34-38.

8. P. La Spisa, « Perspectives ecdotiques pour textes en moyen arabe : L'exemple des traités théologiques de Sulaymān al-Gazzī », dans L. Zack et A. Schippers (éd.), *Middle Arabic and Mixed Arabic. Diachrony and Synchrony*, Leyde, 2012, p. 187-208.

L'exercice pratique consista alors dans la lecture et l'édition partielle de l'introduction de la *Tuhfat al-albāb* d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (m. 565 / 1169-1170) à partir d'un manuscrit soudanī, conservé à Paris, BNF 5650, f. 135v-138r. Certes l'ouvrage a été édité à par Gabriel Ferrand⁹ en 1925, édition dont les manquements ont été soulignés et corrigés par Félix Tauer¹⁰ vingt-cinq ans plus tard. D'ailleurs, Félix Tauer arrivait à la conclusion que l'ouvrage avait connu trois rédactions différentes et que l'édition de Gabriel Ferrand était une édition composite puisque l'éditeur avait choisi des manuscrits appartenant à des rédactions distinctes. Notre but n'était pas de revenir là-dessus mais plus particulièrement d'observer si, dans sa diffusion au sud du Maghreb l'ouvrage – en tout cas son introduction – avait connu des interpolations particulières. Tout d'abord, la base de données *West African Arabic Manuscripts Database* dirigée par Bruce Stewart Hall à Berkeley ainsi que la consultation des répertoires bibliographiques¹¹ consacrés à la littérature arabe d'Afrique sub-saharienne nous ont montré l'existence de sept exemplaires de la *Tuhfat al-albāb*, répartis entre le Niger et le Mali, sans que l'on puisse expliquer un tel succès. Quant au manuscrit de la BNF 5650, il donnait un texte copié en écriture soudanī en l'occurrence de 19 lignes par page. De manière assez remarquable et régulière, des gloses dans une écriture différente et plus petite ont été portées dans la marge, mais par quelqu'un se trouvant en face du lecteur du texte. Elles sont ainsi à lire en retournant le texte de 180°, on serait tenté de croire qu'elles sont la trace d'un enseignement, d'un commentaire du texte que l'étudiant porta dans la marge alors que le maître lisait et expliquait l'ouvrage. Un nombre restreint sont interlinéaires. Elles explicitent le texte ou donnent des synonymes à certains mots. Ainsi, f. 136v, Mawṣil (Mossoul) est glosé en marge *ism mawḍī* « toponyme » et au f. 137r, *al-ġarīb* « fantastique » est glosé par *al-'aġīb* « étrange ». La comparaison des variantes nous a montré que ce manuscrit appartenait à la même famille que le BNF A. 2167.

9. G. Ferrand, « Le *Tuhfat al-albāb* d'Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Ġarnāṭī, édité d'après les mss 2167, 2168, 2170 de la Bibliothèque nationale et le ms. d'Alger », *Journal Asiatique*, 207 (1925), p. 1-148 et p. 193-304.

10. F. Tauer, « Annotation critiques au texte du *Tuhfat al-albāb* d'Abū Ḥāmid al-Māzinī édité par G. Ferrand », *Archiv Orientalní*, 18-4 (1950), p. 298-316.

11. J. Hunwick et R. S. O'Fahey, *Arabic Literature of Africa*, 6 vol., Leyde, 1993-2015 ; U. Rebstock, *Maurische Literaturgeschichte*, I-III, Würzburg, 2001.